

direction Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

# Macbeth

de **William Shakespeare**

mise en scène et scénographie  
**Stéphane Braunschweig**

création

## TRAVERSES

Jedi 1<sup>er</sup> février – 18h  
**Cruauté du pouvoir**

Dialogue philosophique proposé par Marc Crépon. Avec Paul Audi, philosophe, membre statutaire de PHILÉPOL.

Mardi 13 février – 18h  
**Les abus de pouvoir**

Avec Sarah Chiche, écrivaine et psychanalyste.

Mercredi 14 février – 18h  
**Nuits shakespeariennes**

Textes lus dans le noir par Thibault de Montalembert.

Mêlant public déficient visuel et voyant, un rendez-vous autour de l'œuvre de William Shakespeare pour ressentir autrement dans le noir des textes qui ont pour point commun la nuit...

Renseignements et réservation, voir [theatre-odeon.eu/fr/traverses](http://theatre-odeon.eu/fr/traverses)

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 17-18

## Rencontre

Jedi 8 février  
à l'issue de la représentation  
Rencontre avec  
Stéphane Braunschweig et  
Isabelle Alfandary, philosophe.

## Parution

*Macbeth* de William Shakespeare,  
traduction Daniel Loayza et  
Stéphane Braunschweig, éditions  
Les Solitaires Intempestifs,  
janvier 2018

## Tournée

Du 16 au 18 mai 2018  
La Comédie de Reims – CDN



Au titre de son engagement pour une culture ouverte aux personnes en situation de handicap, Malakoff Médéric est mécène de l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



représentations avec  
audiodescription dimanche 4 et  
mardi 6 mars



représentations surtitrées  
en français et anglais  
les vendredis 9 et 23 février



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

# Macbeth

de **William Shakespeare**  
mise en scène et scénographie  
**Stéphane Braunschweig**

création

26 janvier – 10 mars  
Odéon 6<sup>e</sup>

durée 2h45

1<sup>re</sup> partie 1h25 / entracte / 2<sup>e</sup> partie 1h

avec

**Christophe Brault**  
Duncan / Portier / Meurtrier /  
Médecin

**David Clavel**  
Banquo / Meurtrier /  
Siward

**Virginie Colemyn**  
Sorcière / Dame de compagnie

**Adama Diop**  
Macbeth

**Boutaina El Fekkak**  
Sorcière / Lady Macduff

**Roman Jean-Elie**  
Malcolm / Seigneur écossais

**Glenn Marausse**  
Capitaine en sang / Lennox /  
Meurtrier / Seyton

**Thierry Paret**  
Ross

**Chloé Réjon**  
Lady Macbeth

**Jordan Rezzui**  
Donalbain / Fléance /  
Fils Macduff / Fils Siward /  
Soldat

**Alison Valence**  
Sorcière / Intendante / Soldat

**Jean-Philippe Vidal**  
Macduff / Meurtrier

traduction

**Daniel Loayza**  
**Stéphane Braunschweig**

collaboration artistique  
**Anne-Françoise Benhamou**  
collaboration à la scénographie  
**Alexandre de Dardel**

costumes  
**Thibault Vancrenenbroeck**  
lumière

**Marion Hewlett**  
son

**Xavier Jacquot**  
vidéo

**Maïa Fastinger**  
maquillages / coiffures

**Karine Guillem**  
assistante à la mise en scène  
**Laurence Kélépikis**

assistante aux costumes  
**Ericka Selosse**

stagiaire à la mise en scène  
**Isis Fahmy**

Lauréate de la bourse de  
compagnonnage théâtral 2017/2019  
de l'État de Vaud et de la Ville de  
Lausanne

réalisation du décor

**Atelier de construction de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

et l'équipe de  
**l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

remerciements à Azzedine Alaïa  
et la Maison Alaïa pour les tenues de  
Lady Macbeth

remerciements à Pascale Lion pour  
les bijoux de Lady Macbeth

créé le 26 janvier 2018 à  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Odéon-Théâtre de l'Europe  
avec le soutien du Cercle de l'Odéon  
et de Mazars

#Macbeth

# Macbeth, sur la ligne de crête de la vie

par Stéphane Braunschweig

*“Les esprits infectés veulent décharger leurs secrets dans leurs oreillers sourds.”*  
(*Macbeth*, Acte V, scène 1)

*Macbeth* se situe tout entière sur les bords de l’humanité. On y rencontre des sorcières dont le “savoir dépasse celui des mortels”, des phénomènes et des actes “contre nature”, et des personnages qui se demandent si “être homme”, c’est chercher à se dépasser ou se tenir dans les limites de l’humanité.

Comment faut-il considérer les époux Macbeth ? Comme des monstres, des humains sortis de leur nature, ou plutôt, ce que semble suggérer Shakespeare, des humains qui se débattent comme tout un chacun avec leur part d’inhumanité et leurs fantasmes ? L’ambition qui les guide vers le meurtre, l’amour qui les lie dans leur projet, la peur qui les tétanise ou les pousse à s’enfoncer dans le crime, faut-il les mettre au compte de leur humanité ou de leur inhumanité ?

Pour Shakespeare, le mal fait partie de notre nature, tout comme le bien. La pureté absolue n’existe pas, pas plus que le mal radical. La chute du Paradis a toujours déjà eu lieu. Le bien et le mal sont relatifs, l’humain et l’inhumain ne font qu’un, et nous sommes des funambules sur une ligne de crête qui s’appelle la vie.

Alors, ce qui pourrait définir notre humanité, c’est notre capacité d’accéder à la responsabilité. Et c’est peut-être cette capacité que Shakespeare interroge avec ses sorcières qui semblent tisser le destin des humains en les soulageant de leur libre-arbitre. Les sorcières sont en effet bien commodes pour se débarrasser des désirs sombres que l’on porte en soi : Shakespeare a dû être horrifié par ces dizaines de milliers de bûchers où la société de son temps brûlait des femmes accusées de coucher avec le diable, et à qui l’on pouvait ainsi faire porter le chapeau de tous les maux de la terre. Des femmes qu’on tue parce qu’elles incarnent le mal. Et qui payent ainsi pour les faiblesses des hommes.

L’intérêt de croire aux sorcières, aux forces du mal et aux puissances invisibles, c’est qu’en disant leur céder, on se débarrasse de la culpabilité en la projetant hors de soi. Les sorcières de *Macbeth* ne sont pas bien méchantes, elles ne tuent personne ; elles reflètent les fantasmes et les traumatismes de ce monde qui les chasse, mais sur le mode d’un jeu enfantin et cruel. Et surtout, si elles tendent à Macbeth le miroir de son ambition, elles ne sont en rien responsables du désir de meurtre qui surgit aussitôt en lui : elles ne font que libérer en lui les fantasmes.

Les Macbeth ne nient pas leur crime, mais c’est comme s’ils restaient étrangement détachés de l’horreur morale de leurs actes. Est-ce parce que la guerre civile a d’ores et déjà brouillé les frontières du bien et du mal ? Macbeth est un homme qui a déjà tué. Souvent. Violemment. Dans le fameux monologue où il renonce à passer à l’acte, Macbeth dit ne pas craindre le jugement dernier et il donne comme argument premier pour ne pas assassiner le roi Duncan la terreur d’être tué à son tour. Et finit par la peur de ce qu’on dira de lui. Après le meurtre du roi, l’obsession d’un autre meurtre à commettre, celui de Banquo, l’empêchera en quelque sorte de faire retour sur le précédent. Et ainsi de suite pour le *serial killer* en devenir. Quant à Lady Macbeth, on a l’impression que pour elle le destin désiré et annoncé justifie tous les moyens pour le réaliser ; comme si l’amour la plaçait “par-delà le bien et le mal”.

C’est cette étrange absence de conscience morale que Shakespeare nous donne à voir, alors même que la culpabilité leur revient sans cesse à la figure. Quand on met un couvercle sur le chaudron de la conscience, c’est la folie qui se charge de la faire imposer : c’est elle qui donne naissance aux visions de plus en plus cauchemardesques de l’insomniaque Macbeth et aux crises de terreur somnambulique de sa Lady. Pour nous spectateurs, ces images de mains sanglantes qu’on ne peut laver, ou de morts qui sortent de leurs tombes pour revenir hanter les vivants, sont transparentes. Elles semblent sortir directement de l’inconscient des personnages, elles leur ont comme échappé, et on dirait qu’ils s’obstinent à ne pas les voir, ou ne pas en percevoir le sens. Elles sont pourtant le signe de ce qui reste en eux de leur humanité.

Mais sans doute s’ils osaient les regarder en face, affronter le regard de la Gorgone, une mélancolie mortelle les submergerait. Car ce qui les guette – et qui finira par advenir –, c’est l’effondrement de leurs images idéales : celle de Macbeth, le héros guerrier sauveur de l’Écosse devenu son bourreau ; celles de l’homme et de la femme tout-puissants

qui veulent tout avoir et finissent par comprendre qu'ils n'ont rien ; celle de leur couple fusionnel, qui ne survivra pas au crime. Comme le dit en substance le philosophe américain Stanley Cavell, en tuant Duncan, Macbeth a tué leur amour.

De ce point de vue, *Macbeth* ne raconte pas purement et simplement l'ascension et la chute d'un sanguinaire couple de criminels tout entier voué au mal – l'interpréter ainsi, ce serait déjà se rassurer en projetant hors de nous ce que nous pourrions craindre d'y trouver en nous identifiant à eux. Si ce couple nous fascine tant depuis des siècles, c'est peut-être que le mal précisément naît de leur amour fusionnel – et cela est beaucoup plus effrayant à penser, surtout dans un monde où le politique semble vicié par le cynisme et les faux-semblants, et où l'on rêverait que l'amour puisse servir de valeur refuge.

L'amour peut engendrer des monstres, quand il se fait la caisse de résonance narcissique d'un fantasme de toute-puissance, qui ne peut que se fracasser sur l'expérience de la perte, de la frustration et de la finitude. Ce n'est sans doute pas un hasard si les Macbeth déploient leur projet criminel entre la perte d'un enfant qu'ils ont l'air de s'obstiner à taire (Lady Macbeth n'y fera allusion qu'une fois, mais au moment décisif pour Macbeth de faire tomber les dernières barrières qui le séparent de l'acte) et la hantise de rester sans descendance (la prophétie des sorcières fait d'avance de Macbeth un roi "fini"), obsession qui finira de le précipiter dans la folie meurtrière.

À la fin de la pièce, le fils légitime de Duncan, Malcolm, prend le pouvoir : on devine qu'il a bien lu son Machiavel, et qu'il saura exercer un pouvoir efficace à défaut d'être clément. Peut-être même, en changeant de régime politique et en s'alliant au trône d'Angleterre, assurera-t-il plus de paix à son pays que ne l'avait fait son père empêtré dans les guerres civiles. Mais pas sûr que le "lait de la tendresse humaine", dont le criminel Macbeth était paradoxalement trop plein, coule beaucoup dans les veines du nouveau roi...

"*Fair is foul and foul is fair* (Le laid est beau, le beau est laid)" : la vérité sort de la bouche des sorcières.

## Le laid est beau, le beau est laid

### Première sorcière

Quand se revoit-on, nous trois ?  
Par pluie, éclairs ou fracas ?

### Deuxième sorcière

Dès le chaos terminé,  
Le combat perdu-gagné.

### Troisième sorcière

Avant le soleil couché.

### Première sorcière

À quel endroit ?

### Deuxième sorcière

Sur la lande.

### Troisième sorcière

Que Macbeth nous y attende.

### Première sorcière

Je viens, mon chat.

### Deuxième sorcière

Mon crapaud crie.

### Troisième sorcière

Allez.

### Toutes

Le laid est beau, le beau est laid :  
Embrumons-nous dans l'air épais.

*Macbeth*, Acte I, scène 1, traduction Daniel Loayza et Stéphane Braunschweig,  
éditions Les Solitaires Intempestifs, janvier 2018.

# Un roi pour l'Écosse

Dans ses *Chroniques historiques*, Holinshed souligne assez clairement que la période Duncan-Macbeth-Malcolm a marqué en Écosse la transition d'un système traditionnel de succession royale – la tanistrie – vers celui de la primogéniture, qui devait par la suite se généraliser et constituait au temps de Shakespeare une tradition solidement établie. Sous le régime de la tanistrie, le successeur d'un seigneur était élu parmi les membres d'une branche collatérale de sa famille, de telle sorte par exemple qu'un neveu (et non pas nécessairement l'aîné de ceux-ci) pouvait succéder à son oncle. Lorsque Duncan désigne son fils aîné, Malcolm, pour être son successeur (acte I, scène 4), il introduit donc sans crier gare un système à mi-chemin entre tanistrie et primogéniture. En l'occurrence, Duncan souhaite que le fils aîné succède à son père, excluant les fils puînés (tel Donalbain) ou les cousins, mais le simple fait qu'il ait à le désigner ainsi indique que la succession de père à premier-né – la primogéniture – n'est pas une règle coutumière. Le système en vigueur dans l'Écosse médiévale a pu être décrit en termes d'une "circulation avec élimination", où "la tension entre le détenteur d'un pouvoir et son successeur est atténuée au prix d'un accroissement du conflit entre les successeurs potentiels eux-mêmes", et telle est bien la situation que l'on constate dans *Macbeth*.

A. R. Braunmuller (introduction à *Macbeth*, The Cambridge Shakespeare, 2008, traduction Daniel Loayza).



Chloé Réjon, Adama Diop © Éizabeth Carecchio



Thierry Paret, Christophe Brault, Glenn Marausse © Thierry Depagne



David Clavel © Thierry Depagne



Chloé Réjon, Adama Diop © Thierry Depagne



Gilain Marausse, Virginie Colemyn, Roman Jean-Elie, Christophe Brault, Boutaina El Fekak, Jordan Rezgui, Alison Valence © Éizabeth Carecchio



Virginie Colomyn, Adama Diop, Boutaina El Fekkak, Alison Valence © Elizabeth Carecchio



Jean-Philippe Vidal, Roman Jean-Elie © Thierry Depagne



Virginie Colomyn, Christophe Brault, Chloé Réjon © Elizabeth Carecchio



Adama Diop © Elizabeth Carecchio



David Clavel, Thierry Paret, Roman Jean-Elie, Adama Diop © Élisabeth Carecchio

## Un caractère, deux personnages ?

Ludwig Jekels, dans une récente étude sur Shakespeare, croit avoir deviné toute une partie de la technique du poète, et ce qu'il en dit pourrait s'appliquer également à *Macbeth*. Il pense que Shakespeare partage souvent un seul caractère entre deux personnages, dont chacun paraît imparfaitement compréhensible tant qu'en le rapprochant de l'autre on n'a pas rétabli l'unité originelle. Peut-être en est-il ainsi de Macbeth et de Lady Macbeth, et alors serait-ce infécond d'envisager celle-ci en tant que personnage isolé et de rechercher les mobiles de sa transformation sans tenir compte de Macbeth, lequel la complète. Je ne suivrai pas cette piste bien loin, mais je voudrais encore apporter à l'appui de cette thèse une preuve frappante : les germes d'angoisse qui éclosent en Macbeth dans la nuit du crime n'arrivent pas à se développer en lui, mais en Lady Macbeth. C'est lui qui, avant l'action, a eu l'hallucination du poignard, mais c'est elle qui, plus tard, devient la proie de la maladie mentale ; il a, aussitôt après le meurtre, entendu crier dans la maison : "Ne dors plus ! Macbeth a tué le sommeil" ; donc, Macbeth ne doit plus dormir, mais on ne nous dit pas que le roi Macbeth ne puisse plus dormir, tandis que nous voyons la reine se lever dans son sommeil et errer en somnambule trahissant sa culpabilité ; il regardait, dans sa détresse, ses mains ensanglantées en gémissant que tout l'Océan du grand Neptune ne suffirait pas à laver ce sang de sa main, elle le rassurait alors en disant qu'un peu d'eau allait les laver de cette action, cependant c'est elle qui se lave les mains un quart d'heure durant sans parvenir à en enlever les taches de sang. Ainsi s'accomplit en elle ce que lui, dans l'angoisse de sa conscience, avait redouté ; elle incarne le remords après le crime, lui, le défi ; ils épuisent à eux deux toutes les possibilités de réaction au crime comme le feraient deux parties détachées d'une unique individualité psychique [...].

Sigmund Freud, "Quelques types de caractères", in *Essais de psychanalyse appliquée*, traduction Marie Bonaparte et Edouard Marty, collection "Idées", Gallimard, 1971.

# Meurtre et cauchemar

Dans *Macbeth*, la mort, le crime, l'assassinat sont concrets. Et l'histoire y est concrète, tangible, charnelle et étouffante ; elle est rôle du mourant, sifflement de l'épée, coup de stylet. [...] Dans *Macbeth*, il n'y a qu'un thème, un mono-thème. Ce thème, c'est le meurtre. L'histoire y est ramenée à sa forme la plus simple, à une seule image, à un seul partage : entre ceux qui tuent et ceux qui sont tués. [...]

L'intrigue et l'ordre de l'histoire ne diff rent en rien dans les drames historiques et dans *Macbeth*. Mais Richard admet l'ordre de l'histoire et accepte son rôle. Macbeth rêve d'un monde dans lequel il n'y aura plus de meurtre et où tous les meurtres auront été oubliés, où les morts une fois pour toutes auront été enterrés et tout recommencera depuis le début. Macbeth rêve à la fin du cauchemar et s'enfonce de plus en plus dans le cauchemar. Macbeth rêve à un monde sans crime et s'embourbe de plus en plus profondément dans le crime. Le dernier espoir de Macbeth est que les morts ne ressusciteront pas. [...]

*Si les charniers, si nos sépultures doivent renvoyer ceux que nous y enterrons, alors nous prendrons pour tombes les gosiers des rapaces. [...]*

Macbeth – plusieurs fois assassin, Macbeth – qui baigne dans le sang, n'a pu admettre le monde dans lequel l'assassinat existe. C'est peut-être en cela que réside la sombre grandeur de cette figure et la véritable tragédie de l'histoire de Macbeth.

Jan Kott, *Shakespeare notre contemporain*, traduction Anna Posner, Petite Bibliothèque Payot, 2006.

# Vision fatale

**Macbeth** : Est-ce un poignard que je vois devant moi, le manche tourné vers ma main ? Viens, laisse-moi te saisir. Je ne te tiens pas, et pourtant je te vois toujours. N'es-tu pas sensible, vision fatale, au toucher autant qu'à la vue ? Ou n'es-tu qu'un poignard de l'esprit, une création trompeuse surgissant de mon cerveau fiévreux ? Je te vois encore, aussi palpable dans ta forme que celui-ci, qu'à présent je d gaine. Tu me guides sur le chemin que j'allais prendre, et j'allais me servir de ce genre d'instrument. Mes yeux sont le jouet des autres sens – ou bien ils les valent tous. Je te vois toujours, et sur ta lame et sur ta garde des gouttes de sang qui n'y étaient pas tout à l'heure. Cela ne se peut pas. C'est la sanglante affaire qui prend forme ainsi sous mes yeux.   présent, sur une moitié du monde la nature a l'air morte, et des rêves mauvais trompent le sommeil sous ses voiles ; la sorcellerie célèbre les rites de la p le Hécate, et le meurtre décharné, alarmé par le loup, sa sentinelle, qui lui hurle le signal, à pas furtifs comme Tarquin le violeur, se glisse vers son projet tel un fantôme. Terre solide et sûre, n'entends pas mes pas, ni où ils vont, de peur que les pierres mêmes ne trahissent ma présence et ne dissipent l'horreur qui à présent convient si bien à ce moment. Il vit tandis que je menace : l'action veut de l'ardeur et ces mots sont de glace.

*Macbeth*, Acte II, scène 1, traduction Daniel Loayza et Stéphane Braunschweig,  ditions Les Solitaires Intempestifs, janvier 2018.

## Janvier / Février

18h Salon Roger Blin

Inattendus

### Découvrir la littérature contemporaine vietnamienne

Rencontre animée par Jean-Pierre Han, critique dramatique et rédacteur en chef de *Frictions* et des *Lettres françaises*. Avec Doan Cam Thi, auteure, traductrice, directrice de collection aux éditions Riveneuve et Thuân, romancière, lauréate du prix de l'Union des écrivains (2008). En lien avec le spectacle *Saigon*.

mardi

30

janvier

14h30 Grande salle

### Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas Du cerveau et de la conscience

Conversation scientifique animée par Étienne Klein. Avec Béchir Jarraya, neurochirurgien et directeur du laboratoire Inserm "Avenir" au CEA Neurospin. Que sait-on du fonctionnement du cerveau ? Comprend-on mieux qu'auparavant ce dont procède ce qu'on appelle "la conscience" ?

samedi

3

février

14h30 Salon Roger Blin

### Les petits Platon à l'Odéon De la santé et de la maladie

Avec Salim Mokaddem, professeur agrégé de philosophie. Qu'est-ce qui distingue une personne en bonne santé d'une personne malade ? Et surtout comment toujours rester en bonne santé philosophique ?

samedi

3

février

## Cycles

### Inattendus

Pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

### Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas

La Conversation scientifique d'Étienne Klein se propose de parcourir avec ses invités la frontière qui sépare la connaissance de l'ignorance. Cycle enregistré en public, en coproduction avec France Culture.

### Les petits Platon à l'Odéon

Pour les enfants à partir de huit ans, ateliers philosophiques participatifs qui aborderont la question du vrai et du faux en écho aux conversations scientifiques de la grande salle.

DES DÉBATS, DES RENCONTRES, DES INATTENDUS...

Traverses, ce sont tous les chemins – obliques, surprenants, voire buissonniers – que l'Odéon vous propose de suivre dans les alentours des spectacles et au-delà.

## Mars

14h30 Grande salle

### Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas Des enjeux de la médecine

Conversation scientifique animée par Étienne Klein. Avec Jean-François Toussaint, médecin, cardiologue et professeur de physiologie. Les grands enjeux de la médecine d'aujourd'hui : vaccinations, épidémies, ce qu'on sait, ce qu'on aimerait savoir, ce qu'on voudrait que tout le monde sache...

samedi

10

mars

14h30 Salon Roger Blin

### Les petits Platon à l'Odéon De la santé et de la maladie

Avec Frédéric Morlot, polytechnicien et mathématicien. Pouvons-nous faire confiance à nos sens ? Comment fait-on pour s'orienter ? Qu'est-ce que la gauche et la droite ? Et s'il existait plus de trois dimensions ?

samedi

10

mars

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres\*  
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

## Entreprises

### Mécènes de saison

AXA France  
Mazars

### Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance  
Crédit du Nord  
Eutelsat  
SUEZ Eau France

### Bienfaiteurs

Axeo TP  
Cofiloisirs

### Partenaires de saison

Château La Coste  
Maison diptyque  
Rosebud Fleuristes  
Champagne Taittinger

## Particuliers

### Mécènes

**Cercle Giorgio Strehler**  
Monsieur & Madame  
Christian Schlumberger

### Membres

**Cercle Giorgio Strehler**  
Monsieur Arnaud de Giovanni  
Monsieur Vincent Manuel  
Monsieur Joël-André Ornstein  
& Madame Gabriella Maione  
Monsieur Francisco Sanchez

### Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard  
Madame Marie-Jeanne Husset  
Madame Isabelle de Kerviler  
Madame Marguerite Parot  
Madame Vanessa Tubino

### Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss  
Monsieur Guy Bloch-Champfort  
Madame Anne-Marie Couderc  
Monsieur Philippe Crouzet  
& Madame Sylvie Hubac  
Monsieur François Debiesse  
Monsieur Stéphane Distinguin  
Monsieur Laurent Doubrovine  
Monsieur & Madame  
Fady Lahame  
Monsieur Angelin Leandri  
Monsieur Stéphane Magnan  
Madame Anouk Martini-Hennerick  
Madame Nicole Nespoulous  
Monsieur Stéphane Petibon  
Monsieur Louis Schweitzer

### Parrains

Madame Nathalie Barreau  
Monsieur & Madame  
David et Véronique Brault  
Madame Agnès Comar  
Monsieur Philippe Houzelot  
Madame & Monsieur  
Mercedes et Léon Lewkowicz  
Madame Stéphanie Rougnon  
& Monsieur Matthieu Amiot  
Madame Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle  
de l'Odéon

\*Certains donateurs ont souhaité  
garder l'anonymat

contact :

**Juliette de Charmoy**  
01 44 85 40 19  
cercle@theatre-odeon.fr

# Spectacles à venir

16 mars – 21 avril / Berthier 17<sup>e</sup>

## Ithaque

### Notre Odyssée 1

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée  
inspiré d'**Homère**

#### création

avec **Karim Bel Kacem, Julia Bernat, Cédric Eeckhout, Stella Rabello, Matthieu Sampeur, Isabel Teixeira**

29 mars – 8 avril / Odéon 6<sup>e</sup>

## The Encounter

### [La Rencontre]

un spectacle de **Complicité / Simon McBurney**  
d'après *Amazon Beaming* de **Petru Popescu**

en anglais, surtitré en français

avec **Simon McBurney**

5 – 27 mai / Odéon 6<sup>e</sup>

## Tristesses

un spectacle de **Anne-Cécile Vandalem**

Das Fräulein (Kompanie)

avec **Vincent Cahay, Anne-Pascale Clairembourg, Epona Guillaume, Séléne Guillaume** en alternance avec **Asia Amans, Pierre Kissling, Vincent Lécuyer, Didier de Neck, Catherine Mestoussis** en alternance avec **Zoé Kovacs, Jean-Benoit Ugeux, Anne-Cécile Vandalem** en alternance avec **Florence Janas, Françoise Vanhecke**

Ils soutiennent la saison



Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464  
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage



M M A Z A R S

jeux drôles

  
HERMÈS  
PARIS

